

Vivre ici en venant d'ailleurs

Etrangère dans son propre pays

Indonésienne d'origine chinoise, Ingrid Rosat a vécu des discriminations dès son enfance. Elle a fait de la Suisse sa patrie.

C'est avec beaucoup de retenue qu'Ingrid Rosat se raconte. Elle s'excuse de son émotion. «Quand les clients me racontent leurs malheurs, c'est moi qui pleure», avoue celle qui travaille dans la bijouterie de son époux à la Chaux-de-Fonds depuis 10 ans. Une reconversion, couplée à une formation, pour tous les deux. Lorsqu'ils se sont rencontrés dans les années 80, Alain Rosat était horloger, elle, sage-femme. De leur union, trois enfants sont nés qui ne savent pas la langue d'origine de leur mère, et portent des prénoms occidentaux. «D'être moitié-moitié, c'est déjà pas facile», explique Ingrid Rosat.

Si elle a toujours tenu à ce que ses enfants soient complètement intégrés dans le terreau neuchâtelois, c'est qu'elle a vécu sa propre enfance déchirée entre deux cultures.

Étudiante dans une école protestante réputée de Jakarta, à 90% fréquentée par des Indonésiens d'origine chinoise, elle avoue avoir vécu la discrimination raciale qui affectait à l'époque sa communauté. Même si sa famille était en Indonésie depuis déjà huit générations. «Nous parlions l'indonésien à la maison. Et mon père également le hollandais car il avait vécu la colonisation. Il était l'un des rares managers d'une banque d'Etat à être chinois d'origine.» Leurs traits physiques chinois, leur religion chrétienne et la méfiance des Indonésiens envers les communistes (même si la famille n'avait pas de parti) en font les proies de la politique assimilationniste indonésienne de l'époque.

Changer de nom

Les discriminations sont si nombreuses, qu'en 1969, les Indonésiens de souche chinoise sont encouragés à changer de nom.

Han Ing Sie devient Ingrid Setiawan. Un nom de famille d'origine sanskrite que beaucoup de Chinois choisissent alors pour marquer symboliquement leur neutralité. «On se sentait toujours étranger. On nous le faisait toujours remarquer», murmure Ingrid qui n'aime pas parler de politique.

Dans les universités, les places étant limitées, la jeune femme décide en 1973 de partir en France, comme sa sœur avant elle. Elle n'a que 19 ans, mais rien ne semble la surprendre. Comme si ses nombreuses rencontres d'Européens à Jakarta, ses cours à l'Alliance française et sa famille exilée un peu partout dans le monde lui avaient déjà donné les clés du monde occidental.

«Ayant vu tant de misère en Indonésie, je voulais faire médecine, comme mon frère. On s'était dit qu'on travaillerait ensemble.» Mais ses lacunes en français lui font échouer de justesse à l'examen. Elle choisit alors l'école de sage-femme de Lyon puis de Strasbourg. Ne pouvant, à cette époque, exercer en France, à moins d'être naturalisée, elle trouve du travail à la Chaux-de-Fonds en 1980.

Elle y rencontrera quelques années plus tard son futur mari. «Avec son grand manteau et sa toque russe, elle était différente des autres femmes», se souvient son époux encore sous le charme. En se mariant, Ingrid a changé une nouvelle fois de nom, et a perdu son passeport d'origine, l'Indonésie n'acceptant pas la double nationalité. Une nouvelle identité, cette fois-ci, par amour.

Le sens de la famille

«Dans les années 80, la grande majorité des asiatiques qui vivaient ici travaillaient dans les boîtes de nuit. Il y avait parfois des confusions dans les esprits», sourit Ingrid Rosat. Mais avec son autorité naturelle et sa maîtrise du français, elle remettait facilement ses «prétendants» à leur place.

«J'ai tout de suite beaucoup aimé l'atmosphère de sécurité, de respect et d'honnêteté qui règne en Suisse. Les Neuchâtelois sont des gens cordiaux, ouverts. Je me suis sentie plus acceptée ici et en France qu'en Indonésie.» Son travail de sage-femme lui ouvre les portes des Suissesses. Son respect des aînés (l'unique tradition chinoise qui lui tient à cœur) celles de sa belle-famille. «Mon grand-père l'a beaucoup aimé, car elle était toujours prête à l'aider», raconte son mari. Une difficulté ? «Dans la culture chinoise, les aînés ont un nom approprié à leur position dans la famille», explique Ingrid. «J'ai donc eu beaucoup de peine à appeler mon beau-père par son prénom.»

Cette rubrique est soutenue par le Service de la cohésion multiculturelle du canton de Neuchâtel.

Aline Andrey

signent sa chute.

Statistiques : 29 personnes d'origine indonésienne résident dans le canton de Neuchâtel.

L'Indonésie en bref
Superficie : 1 904 569 km ² (17508 îles, le plus grand archipel au monde).
Population : 240 millions d'habitants.
Capitale : Jakarta.
Chef de l'Etat : Susilo Bambang Yudhoyono.
Histoire : Haut lieu d'échanges avec l'Inde et la Chine, l'Indonésie devient un carrefour maritime important. Au 17 ^e siècle, les Hollandais colonisent ses terres. En 1945, Soekarno et Mohammad Hatta proclament l'indépendance de l'Indonésie, après 4 années de conflits. Les années 50 sont marquées par des mouvements séparatistes. Dans les années 60, les tensions montent dans la population, et plus encore dans l'armée entre conservateurs et pro-communistes (PKI). Un coup d'Etat monté par le PKI éclate en 1965. Le général Soeharto organise la répression et ordonne la dissolution du PKI. Le nombre de victimes des massacres est estimé entre 500 000 et 1 million de personnes. Soeharto devient président en 1968 et exercera un pouvoir dictatorial jusqu'aux émeutes de 1998 qui